

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Ces grands sapins indestructibles

Simon Roy

Volume 33, numéro 2, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60929ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, S. (2010). Ces grands sapins indestructibles. *Lurelu*, 33(2), 91–92.

Ces grands sapins indestructibles

Simon Roy



91

«Et que le sol partout s'étoile de regards
de nouveau-nés
Plus nombreux encore que les scintillements
d'étoiles.»
(Guillaume Apollinaire,
prologue des *Mamelles de Tirésias*)

Seize ans après la parution, en 1993, du très acclamé *Les grands sapins ne meurent pas*, Dominique Demers replonge dans l'univers de Marie-Lune qu'elle avait déjà revisité dans deux autres romans, *Ils dansent dans la tempête* et *Un hiver de tourmente* (trilogie réunie ultérieurement sous le titre *Marie-Tempête*).

Le nouveau-né que les circonstances avaient contraint Marie-Lune à confier en adoption a bien grandi : Gabriel Veilleux est sur le point de terminer ses études secondaires et s'investit dans d'après séances au gym où il s'exerce à l'haltérophilie; néanmoins, bien plus profond que le mal de vivre adolescent, un insondable vide le ronge, celui du mystère de ses origines. Quant à sa mère naturelle qu'il ne connaît pas, Marie-Lune, elle vit des moments dépressifs, paralysée par la peur d'affronter la vie. Elle n'arrive tout simplement pas à surmonter cet échec, incapable de tourner la page depuis seize ans.

Ce nouveau roman suit en alternance ces deux vies que le destin s'acharne à tenir éloignées. Voici une proposition d'ateliers sur les deux tomes de *Pour rallumer les étoiles*, qu'a publiés Québec Amérique et dont le sous-titre est «Marie-Lune seize ans après».

Comme point de départ à l'étude du roman de Dominique Demers, il peut s'avérer pertinent de chercher l'intégrale du poème de Guillaume Apollinaire dont la célèbre phrase «Il est grand temps de rallumer les étoiles» (extraite du prologue des *Mamelles de Tirésias*) a donné au nouveau cycle romanesque de Marie-Lune son si beau titre. On y trouvera des passages où il est notamment

question, dans un contexte autre, d'enfants, de nouveau-nés et, bien sûr..., d'étoiles.

Sa souffrance, Marie-Lune l'a déjà exprimée dans un roman qu'elle a publié il y a quelques années. Elle y trouve un canal pour exorciser un tant soit peu son mal de vivre immense. Gabriel, lui, porte de plus en plus difficilement le poids de ses origines inconnues; il se bâtit une confiance en soulevant des haltères, chaque kilo arraché à la gravité symbolisant en quelque sorte cette pulsion d'aller vers la lumière. En plénitude, imaginer d'autres manières de canaliser une grande douleur morale ou sentimentale afin de la chasser ou d'en atténuer les manifestations.

Il est toujours révélateur de se pencher sur l'incipit d'un roman finement préparé comme c'est le cas de *Pour rallumer les étoiles*, où le souci et la richesse du détail sont appréciables. Beaucoup est d'entrée de jeu révélé, comme si on distillait des éléments fondamentaux de l'œuvre dès ses précieux premiers mots. Ainsi, on lit au tout début du premier chapitre des phrases d'une plénitude, d'une sérénité toute rassurantes. Or, malgré ce sentiment lisse et calme qui habite l'univers de Marie-Lune, on la sent tourmentée : «Ce spectacle du crépuscule, pourtant si extraordinairement serein, n'arrivait pas à calmer Marie-Lune. Elle était seule avec cette agitation secrète qui la troublait depuis l'aube, seule avec la vilaine bête qui lui mordillait les entrailles.» Grâce à un examen attentif des termes utilisés dans cette première page, faites ressortir les contrastes entre les mots évoquant la tranquillité et la paix et ceux qui mettent en évidence une atmosphère plus tumultueuse.

L'acte d'écrire

Auteure d'expérience, Dominique Demers a eu maintes occasions au cours de sa carrière de réfléchir sur l'acte d'écrire, ce

que trahissent notamment de nombreux passages de son roman *Pour rallumer les étoiles*. Par les réflexions de Marie-Lune ou par les questions que posent les jeunes aux écrivains au moyen de lettres qu'ils écrivent à un écrivain ou de rencontres d'auteurs dans les écoles, on se demande d'où vient ce besoin d'écrire, quelle est la nature de ces êtres étranges qui consacrent leur vie entière à l'écriture et qui créent des univers sur papier (tome 1, p. 50). On peut en classe faire un inventaire des réponses à ces questions classiques : qu'est-ce qu'un véritable écrivain? pourquoi écrire? quelle est leur motivation première? À juger de l'impact du roman écrit par Marie-Lune sur les lecteurs adolescents, on peut se demander quelle est l'étendue du pouvoir de la littérature. Comme piste pouvant alimenter la discussion, on peut lire ce passage de la page 149 (tome 2) : «Ces confidences d'écrivains lui rappelaient que tout était possible. Qu'avec des mots, on pouvait réinventer la réalité et parfois même prendre une revanche sur le passé.» Traverser l'horreur dans l'écriture.

Il y aurait toute une étude à faire sur la présence animalière dans les deux tomes de *Pour rallumer les étoiles*, une étude qui devrait prendre l'envergure d'un mémoire de maîtrise pour prétendre à l'exhaustivité. Effectivement, le cycle *Marie-Lune* propose un véritable bestiaire... Il est envisageable de s'adonner à certaines observations sur le rôle majeur joué par les animaux dans ce roman. Notez, par exemple, le lien étroit entre la situation de Gabriel (qui se sent étranger où qu'il soit) et le monde animalier, notamment chez les huards : les questions du sentiment inné d'appartenance, du lien naturel qui se tisse avec ses deux parents, de l'attachement instinctif trouvent une résonance profonde en lui. L'aspect documentaire que l'on retrouve aux pages 35 à 38 du premier tome illustre de manière aigüe la situation de Gabriel.

Marie-Tempête

L'immense désarroi que ressent Gabriel est illustré dans cette métaphore qui expose le lien entre lui et les éléments de la nature agités. Ainsi, il est question d'un bouillon d'émotions, au gymnase, ou du «tumulte de l'orage dans ses entrailles [qui] couvrirait tout, [qui] l'envahissait totalement, sans relâche et sans pitié» (tome 1, p. 82-83). Plus loin (p. 88), on parle de lui à travers cette «mer en furie, agitée par d'impitoyables soulèvements et de spectaculaires marées, traversée par des courants impétueux, une mer bouillonnante exaltée, une mer d'eau trouble, aux entrailles ravagées par d'épuisantes luttes secrètes». Un examen attentif des adjectifs montrera comment ceux-ci caractérisent Gabriel avec justesse et précision. Dans une forme d'adéquation anthropomorphique entre l'homme et la nature, Gabriel est décrit (p. 89) en harmonie avec ces conditions climatiques, qui se sont si souvent déchainées à l'époque romantique : «Le temps avait fraîchi, les assauts du vent devenaient plus forts et Gabriel se sentait bien dans ce déploiement d'éléments.» Dominique Demers insiste sur une parenté d'attitudes et de comportements entre la mère et le fils naturels. Grâce au procédé de la symétrie commandée par l'héritage génétique, on voit Marie-Lune parler de la vie comme d'une «longue tempête entrecoupée d'accalmies». Alors qu'elle était elle-même adolescente, Marie-Lune associait sa relation avec Antoine, père biologique de Gabriel, à la force du vent, de l'ouragan (tome 1, p. 63-64). N'y a-t-il pas une corrélation à faire avec la manière dont on se réfère parfois à Marie-Lune (p. 45) : Marie-Tempête, Marie-Tonnerre, Marie-Ouragan? Déjà à l'âge de quinze ans, Marie-Lune avait un «tempérament fougueux», son «regard de ciel, intensément lumineux, se chargeait si soudainement d'orages» (p. 125).

Ce qui tisse un lien invisible pour eux tout au long du récit, c'est la communion d'esprit, observable de notre point de vue distancié de lecteurs, entre Marie-Lune et Gabriel. Par exemple, sur les deux personnages une attirance magique est exercée par le lac. Tant le fils que la mère ont besoin de nature, de calme, de paix, ce que leur réserve l'espace lacustre. Dans le second tome (p. 62), il est écrit : «Mon pays, c'est le lac.» À travers cette parole de Jean à laquelle elle adhère totalement, Marie-Lune proclame son enracinement dans la nature. De son côté, Gabriel visualise un lac quand il arrache du sol les haltères qu'il lève au-dessus de ses épaules, comme d'autres projeteraient pendant l'effort l'image stimulante d'un amour, d'un objectif concret à atteindre. D'ailleurs, on notera à propos du lac que «[l]à-bas, il avait l'impression d'appartenir à un territoire» (tome 2, p. 46). Par un curieux processus de transfert symbolique, Gabriel associe l'image inconnue de sa mère naturelle à un lac. Certains y verront même un lien avec le liquide amniotique, avec les eaux paisibles et nourricières de la vie *in utero*, alors qu'il était en symbiose avec sa mère.

Marie-Lune et Juno

Outre les conditions atmosphériques et les éléments de la nature, Dominique Demers établit un lien à travers le regard attendri de Jean, le conjoint de Marie-Lune, entre sa bienaimée et la petite grive blessée qu'il avait recueillie. Par cette métaphore de l'oiseau (p. 129), qui a ce «grand désir de déployer ses ailes», est illustré l'espoir de jours meilleurs pour Marie-Lune. Au deuxième tome (p. 68), on reprend la figure des ailes pour marquer d'un trait la prise de conscience de Marie-Lune, qui décide enfin d'affronter les fantômes du passé : «Le temps était venu de déployer ses ailes pour foncer enfin vers ce ciel.»

La symbolique forte qu'on nous propose à la page 130 (tome 1) nous montre que la perte de son fils fait sombrer Marie-Lune dans l'hébétude désespérée : étendue sur la causeuse du salon, le regard fixe, Marie-Lune est surprise en train de serrer «une vieille couverture roulée en boule contre son ventre». On peut lancer un débat, à tout le moins une discussion de groupe, sur la question de la compensation affective. En clair, peut-on espérer pallier la perte d'un enfant – ou l'impossibilité d'engendrer naturellement une progéniture – par l'adoption, par exemple, d'un animal de compagnie? On pense au conjoint de Marie-Lune, Jean, qui avait offert à celle-ci lorsqu'elle avait une quinzaine d'années une femelle Labrador; et on pense bien sûr aussi au projet de Jean d'adopter avec Marie-Lune le petit chien, bien nommé celui-là, Poucet... Est-ce que l'adoption peut être considérée comme un moyen compensatoire valable pour connaître (à nouveau, dans certains cas) les joies et les responsabilités de la (p)maternité? Voilà une grande question qu'il serait intéressant d'explorer.

Le film *Juno* de Jason Reitman aborde des thématiques semblables à celles développées dans le cycle «Marie-Lune» (adoption, grossesse à l'adolescence, problématique des mères célibataires). Un visionnage de ce long métrage réalisé en 2007 pourrait être le point de départ d'une discussion au cours de laquelle seraient mises en parallèle certaines situations vécues par les personnages des jeunes mères. À ce chapitre, *Pour rallumer les étoiles* peut être considéré comme une vibrante proposition sur le destin possible futur du personnage de Juno MacGuff... On peut établir les différences et les liens entre le roman de Dominique Demers et le scénario de Diablo Cody.